

Paroisse Ste Bernadette
Chaville, 12 février 2023
+Celestino Migliore, Nonce Apostolique

Aujourd'hui, nous avons au moins trois motifs pour célébrer l'eucharistie : le 60ème anniversaire de la consécration de l'église paroissiale, la vénération des reliques de sainte Bernadette et la journée des malades honorée tous les ans le 11 février, qui nous est rappelée aujourd'hui par le sacrement des malades.

Je remercie votre curé, l'abbé Cédric de la Serre, de m'avoir invité à prier aujourd'hui avec vous tous, et je vous salue bien cordialement.

Voulue et construite par les habitants du quartier, cette église et paroisse vit une fraternité intense qui rayonne sur tout le quartier et bien au-delà.

Aujourd'hui, on constate l'émergence de différentes formes de spiritualité plutôt personnelles, de la part de certains qui se posent des questions sur le sens de leur vie, qui cherchent à s'améliorer, à grandir en humanité, en dehors des croyances, des rites collectifs, de toute institution et notamment de la paroisse. Par conséquent, parler de paroisse, connotée d'une claire dimension communautaire et sociale, n'apparaît plus aussi attachant pour tous.

Il n'y a pas une crise de la foi, ce n'est pas croire qui est en crise, mais croire ensemble. Les personnes n'ont jamais cessé de chercher quelque chose en quoi croire, mais ne voient plus de lieux établis où il est possible de le trouver et d'en faire une expérience partagée. Beaucoup considèrent la paroisse comme un lieu pour ceux qui aiment les pratiques religieuses, plutôt qu'un lieu pour les croyants.

Pourtant, la dimension communautaire et sociale de la religion continue à avoir sa force de cohésion, de motivation et de soutien de la foi, de l'espérance et de la charité personnelles et communautaires, comme nous sommes tous heureux de le constater dans cette paroisse.

Le Pape François aime parler de réforme de l'Église, c'est-à-dire d'une Église où chacun puisse trouver la forme de sa propre foi.

Son intuition principale consiste à comprendre que la foi de chacun concerne toujours aussi l'accueil de la foi de tous. Et le thème de la « fraternité » sur lequel il insiste est la force qui régénère la paroisse, ainsi que la famille, les différentes formes d'associations et la société humaine.

Cette église paroissiale est sous le patronage de Sainte Bernadette Soubirous et bénéficie de son intercession. Cela nous amène à réfléchir sur le sens de la présence de ses reliques placées ici devant l'autel.

Que signifie pour nous vénérer les reliques d'un saint ?

Ces reliques placées devant nous ne se substituent pas au tabernacle où Jésus en personne est toujours présent sous les espèces du pain eucharistique. Quand nous montons vers un sanctuaire, ou que nous entrons dans une église, notre attention se porte avant tout vers Jésus, vivant et présent au milieu de nous.

La vénération que nous portons aux reliques vient d'une très longue tradition dans l'Église, laquelle remonte aux premières communautés chrétiennes. Peu à peu, en plus de l'admiration pour le courage et la constance de la foi des martyrs, se manifesta le respect pour leur corps martyrisé et le désir de posséder quelques traces tangibles, quelques restes, quelques reliques.

C'est ainsi que la question des reliques est historiquement née dans l'Église. C'était également une manière de reconnaître que la sainteté ne concerne pas seulement l'âme, mais

aussi le corps. Le contact physique avec quelque chose ayant appartenu au saint vient renforcer la conviction que l'intercession des saints est particulièrement puissante pour obtenir les grâces de Dieu.

L'Église enseigne que la vénération des saints consiste à rendre hommage à leur union particulière avec le Christ, et que les miracles ne se produisent pas grâce aux reliques, mais viennent de Dieu par l'intercession de ces saints.

Les reliques de Sainte Bernadette nous rappellent qu'elle intercède pour nous auprès de Dieu. Elle a connu nos faiblesses. Elle les connaît parce qu'elle-même en a fait l'expérience, et maintenant qu'elle est près de Dieu, elle peut vraiment nous aider.

Voici pourquoi nous venons volontiers méditer et prier par son intercession. Il est plus que probable que ses reliques ne nous parleront pas directement, ne nous diront pas précisément comment nous comporter dans des situations difficiles, ne résoudre pas nos problèmes du jour au lendemain. Elles ne résoudre pas nos difficultés d'un coup de baguette magique, mais elles nous obtiendront certainement de Dieu la lumière, la perspicacité et la détermination nécessaires pour les résoudre nous-mêmes : voilà la place que les reliques peuvent avoir dans notre vie spirituelle.

Nous allons célébrer le sacrement des malades pour quelques paroissiens. Dans l'évangile, un miracle de Jésus donne le sens profond de ce sacrement.

Apprenant que Jésus passait, un aveugle s'écrie : « *Jésus, fils de David, prends pitié de moi* », malgré ceux qui le rabrouait pour le faire taire. Mais Jésus s'arrête et demande de le lui amener. Il lui demande : *que veux-tu que je fasse pour toi ?* Il ne le guérit pas tout de suite, mais l'invite à s'exprimer, à manifester ce qu'il a dans le cœur. Il le rend maître de sa situation, capable de prendre en charge son propre corps, lui qui a vécu longtemps dépendant des autres, faisant ce que les autres lui disaient de faire, comme tant de malades.

L'évangéliste ne parle pas d'applications thérapeutiques ou de formules incantatoires. Seulement une constatation : Jésus dit à l'aveugle : *ta foi t'a sauvé*.

Cette déclaration peut nous surprendre. Tout d'abord, parce que Jésus considère comme « foi » l'insistance et l'audace de l'aveugle. Il ne lui demande pas une profession formelle, nous dirions dogmatique, mais il considère que la confiance illimitée de l'aveugle dans l'intervention de Jésus manifeste sa foi. Ensuite, parce que Jésus ne lui dit pas : moi, je te sauve, mais : ta foi t'a sauvé. De cette manière, Jésus fait savoir que la confiance de l'aveugle dans la solidarité de Jésus est devenue source de salut et non seulement de guérison.

Même quand la maladie, la solitude et l'incapacité prennent le dessus, l'expérience de la douleur peut devenir le lieu privilégié de la transmission de la grâce et la source pour acquérir et renforcer la sagesse du cœur. On comprend comment à la fin de son expérience, le personnage biblique Job peut affirmer en se tournant vers Dieu : « *C'est par ouï-dire que je te connaissais, mais maintenant mes yeux t'ont vu.* ».

Même les personnes plongées dans le mystère de la souffrance et la douleur, accueillies dans la foi, peuvent devenir des témoins vivants d'une foi qui permet d'habiter la même souffrance, bien que l'homme ne soit pas capable de la comprendre avec sa propre intelligence jusqu'au bout.

Prions donc avec et pour ceux qui vont recevoir le sacrement des malades.